

LE CINQUIÈME COMMANDEMENT (EXODE 20.12)

Sylvain Romerowski

Honore ton père et ta mère.

Dans notre société française aujourd'hui, voilà qui fait vieux jeu, ringard. Les liens familiaux se distendent. Nous sommes dans une société qui prône l'indépendance. Cela commence par l'indépendance des parents à l'égard des enfants : dès leur plus jeune âge, les parents confient leurs enfants à d'autres, la crèche ou l'assistante maternelle, et la baby-sitteuse pour sortir le week end. Du coup, ces parents-là laissent à d'autres l'éducation de leurs enfants. Je ne dis pas qu'il est toujours mauvais de confier ses enfants à d'autres. Après tout, nous qui sommes grands-parents, nous sommes très contents quand nos petits-enfants nous sont confiés pour une soirée, ou pour quelques jours. Mais je veux parler de cette tendance dans la société française à confier ses enfants le plus souvent possible, et donc à les délaissier, pour conserver sa liberté.

Cela continue ensuite par l'indépendance des enfants à l'égard des parents, où les enfants font leurs affaires sans plus s'occuper de leurs parents. Certes, devenir adulte, c'est apprendre à s'assumer, à se prendre en charge. Mais ce n'est pas pour autant faire comme si les parents n'existaient pas.

L'individualisme, la philosophie du chacun pour soi qui règne dans notre monde font que bien des parents et bien des enfants revendiquent leur indépendance et leur liberté jusqu'à ne plus tenir compte les uns des autres.

Mais Dieu dit ici : Honore ton père et ta mère.

Tout d'abord, considérons bien à qui s'adresse ce commandement. J'aimerais souligner qu'il ne s'adresse pas aux parents. Ou alors, s'il s'adresse aux parents, c'est seulement en tant qu'ils sont les enfants de leurs propres parents. Un jour que j'avais apporté une prédication sur ce commandement, à la fin du culte, des personnes sont allées trouver leurs enfants adultes et déjà parents eux-mêmes pour leur dire : « Tu as entendu ce qu'a dit le prédicateur ce matin ! » Et bien non : ce commandement n'est pas là pour que des personnes puissent aller le brandir au nez de leurs enfants en disant : « Tu vois ce que dit la Bible ! ». Il s'adresse aux enfants, pas aux parents. Combien ont pris ce commandement comme s'il leur donnait le droit de commander leurs enfants et d'être obéi d'eux jusqu'à ce que leurs enfants aient quarante cinq ans, voire plus. Et combien se sont imaginé que ce commandement leur donnait le droit d'aller fourrer leur nez dans les affaires du foyer de leurs enfants, le droit d'aller sans cesse chez leurs enfants adultes pour voir ce qui s'y passe, le droit de leur donner des conseils à tout bout de champ en exigeant que ces conseils soient suivis à la lettre. Les conseils les plus appréciés sont ceux qui ont été demandés. Non ce commandement ne s'adresse pas aux parents pour leur donner le droit de tout exiger, il s'adresse aux enfants pour leur indiquer quelle attitude Dieu attend d'eux envers leurs parents, une attitude à adopter librement et volontairement. Et s'il s'adresse aux parents, c'est seulement en tant qu'ils sont eux-mêmes les enfants de leurs propres parents. Après tout, le meilleur moyen d'apprendre à ses enfants à honorer leurs parents, c'est d'honorer soi-même ses propres parents.

Après cette mise au point, il nous faut nous demander ce qu'est honorer ses parents.

Jusqu'à un certain âge, mais jusqu'à un certain âge seulement, honorer ses parents, c'est leur obéir. Éphésiens 6.1. Luc, après avoir raconté l'épisode où Jésus âgé de douze

ans était resté au Temple, prend soin de souligner que Jésus était obéissant à ses parents (Lc 2.51). Paul s'adresse dans le texte ci-dessus à des enfants qui sont au stade de l'enfance. Mais graduellement, la relation enfant parent se transforme. Acquérant de la maturité, l'enfant prend progressivement de l'indépendance. Alors qu'il devient adulte et qu'il se détermine de plus en plus lui-même, honorer, ce sera de moins en moins obéir, en tout cas pas obéir de manière inconditionnelle, mais ce sera accorder de la considération à ce que pensent ses parents, prendre en compte leur avis, savoir apprécier leurs conseils et en tenir compte.

Pour la nouvelle génération, les parents sont souvent vieux-jeu, pas branchés, ils ne comprennent pas le monde d'aujourd'hui. Le jeune veut vivre et ses parents lui paraissent un obstacle. Le jeune veut refaire le monde. Ce serait tellement plus beau si... Et parfois, il est vrai que les parents n'y comprennent rien. Ils ont oublié qu'ils ont eux-mêmes voulu autrefois refaire le monde. Ils se souviennent plutôt des expériences qui leur ont appris que le monde et la société ne se refont pas comme cela. Mais justement, l'expérience des parents peut-être utile aux jeunes, non pas pour refaire le monde, mais pour le changer un petit peu et il vaut la peine d'en tenir compte, sans pour autant accepter l'immobilisme résigné dont font preuve certains parents. Il est important aussi que les parents laissent la possibilité aux jeunes de faire leurs propres expériences, dans certaines limites.

Honorer ses parents, ce n'est pas être d'accord en tout point avec eux, mais c'est les respecter, et respecter ce qu'ils font et ce qu'ils ont fait, respecter leurs opinions. Et quand l'enfant devenu adulte vit encore chez ses parents, c'est respecter leur manière d'organiser la vie à la maison. Lorsque l'enfant adulte prendra son logement, il s'organisera à sa façon. Mais tant qu'il demeure chez ses parents, honorer, c'est respecter leur façon d'organiser la vie à la maison. Cela ne veut pas dire que l'enfant n'a pas son mot à dire. Il lui est légitime d'exprimer ses souhaits. Et les parents pourront y accéder souvent en partie.

Honorer, c'est respecter ses parents, même lorsqu'on n'est pas d'accord avec eux, même lorsqu'on pense qu'ils se trompent. Nous sommes appelés à respecter nos parents même lorsqu'ils ne sont pas respectables : il peut arriver qu'ils ne soient pas en eux-mêmes respectables, à cause de leur comportement, ou parce qu'ils n'assument pas par leurs responsabilités, ou parce qu'ils ont déserté le foyer. Il y a des situations très douloureuses. Honorer, c'est alors ne pas rejeter, laisser la porte ouverte et le faire savoir. Nous pouvons alors nous souvenir que nous sommes nous-mêmes des enfants prodiges accueillis par notre Père céleste, des enfants qui ne méritaient pas l'accueil de notre Père céleste.

Honorer, c'est aussi prendre soin. Honorer, c'est aider. Lorsqu'on est encore chez ses parents, c'est participer aux tâches ménagères, ou au bricolage nécessaire dans la maison. C'est faire savoir quand on va s'absenter, quand on va revenir pour que la maison puisse s'organiser en fonction. Et si on a un salaire tout en vivant chez ses parents, c'est contribuer financièrement à la marche de la maison. Lorsqu'on a quitté le foyer parental, honorer, c'est donner des nouvelles régulièrement. Les coups de téléphone des enfants (ou un skype) comptent beaucoup pour les parents lorsque les enfants sont au loin. Et entendre la voix de ses enfants, pouvoir dialoguer avec eux, c'est tout autre chose qu'un simple sms, même si les sms sont aussi bien pratiques. Honorer, c'est aussi rendre visite à ses parents, ou les recevoir chez soi. Et cela se passera de manière d'autant plus heureuse que les parents auront laissé leurs enfants prendre leur indépendance, surtout s'ils sont mariés (Gn 2.). C'est aussi les aider pour les tâches et les démarches qu'ils ne peuvent plus accomplir eux-mêmes lorsqu'ils prennent de l'âge. Honorer, c'est accorder du temps à ses parents.

Honorer ses parents, c'est bien-sûr aussi prendre soin d'eux lorsqu'ils avancent en âge et deviennent dépendants. Notre monde rejette les plus âgés. À partir d'un certain âge, certains sont poussés hors de la vie professionnelle sans grand espoir de retrouver du

travail. Avec l'âge, peut survenir le sentiment d'être inutile. La solitude, l'expérience du rejet est le lot de bien des personnes âgées. Au moment des fêtes de fin d'année, les services de gériatrie des hôpitaux se remplissent. On se débarrasse ainsi de personnes âgées pour pouvoir festoyer tranquille. À cet égard, nous avons en tant que chrétiens un témoignage à rendre. Un des services à apporter aux parents âgés et aux personnes âgées, c'est de leur faire sentir qu'elles sont encore appréciées et utiles, qu'elles comptent.

On relègue facilement aussi les parents dans des maisons de retraite. Nous avons là aussi en tant que chrétiens un témoignage à rendre. Mais sur ce point, on ne peut pas établir de règle valable pour tous. On peut juger idéal que les enfants prennent leurs parents âgés chez eux à la maison. Mais ce n'est pas toujours possible. On n'a pas forcément la place. Il est parfois souhaitable que le parent âgé soit pris en charge dans une maison médicalisée. Et puis, combien de foyers ont été empoisonnés à cause de la présence, sous le même toit, d'un ou de deux parents âgés, qui voulait faire la loi dans le foyer de leurs enfants ? J'ai même connu le cas où, l'un des grands parents du couple, vivant sous le même toit, a empoisonné la vie de leur famille. Alors c'est à chacun de discerner, dans sa situation, quelle est la meilleure solution, ou tout du moins la moins mauvaise. Et ce n'est pas toujours facile. Mais là où nous devons être différents de bien des gens du monde, c'est par notre état d'esprit et nos motivations. Il s'agira de rechercher ce qui sera la meilleure solution pour chacun, parents et enfants. Et si un parent est en maison de retraite, l'honorer, c'est lui rendre visite régulièrement, et le prendre chez soi de temps en temps pour un dimanche ou un repas par exemple.

Honorer ses parents, c'est donc tout cela et bien d'autres choses encore. En fin de compte, honorer ses parents, c'est les aimer.

C'est par amour que les enfants seront soumis à leurs parents avant d'avoir atteint l'âge adulte. C'est par amour que, devenus adultes, ou en passe de le devenir, ils accorderont du respect à leurs parents, tiendront compte d'eux, de leurs avis, de leur expérience – sans nécessairement les suivre en tout. C'est par amour qu'ils prendront soin d'eux et leur accorderont du temps.

Et puis, c'est aussi par amour qu'il leur arrivera de mettre les points sur les i avec des parents trop envahissants, ou cherchant à tout régenter, avec fermeté en même temps qu'avec douceur et respect, dans le souci de préserver une saine relation, plutôt que de laisser une situation s'envenimer et devenir invivable. Nous avons ici aussi l'exemple de Jésus. Alors que sa mère lui suggère ce qu'il doit faire, Jésus lui répond : « Est-ce toi ou moi qui est concerné par cette affaire ? » (Jn 2.3-4). Malheureusement, les parents ne comprennent pas toujours. Il faut parfois du temps pour qu'ils comprennent ou acceptent la chose. Les enfants non plus ne comprennent pas toujours. Aimer, honorer, c'est aussi accepter ses parents tels qu'ils sont et leur faire accueil.

Ce qui est demandé ici au sujet des parents peut être étendu aux personnes appartenant à une génération plus âgée que la nôtre. Cela concerne aussi notre attitude par rapport à ceux qui nous dépassent en âge dans la société et dans l'Église. Nous avons aussi à les honorer. 1 Timothée 5.1-2. Nous avons à les honorer, pas plus, mais pas moins non plus.

Pas plus. En effet, dans certaines sociétés, c'est un véritable culte que l'on rend, aux ancêtres d'abord. On vit dans la crainte des morts, notamment des ancêtres qui risquent de revenir causer du tort aux vivants s'ils sont mécontents. Et c'est pourquoi on leur rend un culte. Souvent aussi, dans certaines cultures, on vénère les anciens de leur vivant. Ils tiennent la place, dans les sociétés tribales, de chefs despotiques. Ils sont les détenteurs exclusifs de l'expérience et du savoir, de la sagesse. Ils ont donc raison en vertu de leur

âge. Les plus jeunes n'ont pas droit à la parole ; ils n'ont pas le droit d'avoir une autre opinion.

Ce qui peut arriver alors, c'est que la sénilité est au pouvoir. Ou encore, c'est le règne de l'immobilisme, de ceux qui disent : « De mon temps, cela était comme cela et cela allait très bien de cette manière-là, donc il n'y a pas de raison de faire autrement ». Et ces gens oublient qu'autrefois, lorsqu'ils étaient jeunes, ils auraient aimé que cela change. C'est le règne de gens qui ne sont plus tout à fait dans le coup. Et ceux qui leur sont soumis en souffrent. Ils souffrent de cet asservissement aux caprices des anciens.

Le cinquième commandement parle d'honorer, non d'obéissance inconditionnelle. Il n'est pas là pour justifier un clivage entre deux classes, entre les anciens qui auraient toujours raison et à qui l'on doit obéir, et les jeunes qui auraient nécessairement tort et devraient simplement obéir. En effet, dans le prologue au décalogue, Dieu a déclaré : ... Si Dieu a libéré son peuple, ce n'est pas pour que son peuple devienne esclave de ses anciens en âge. Il y a un seul Seigneur à qui seul est due l'obéissance dernière, celle des pères comme celles des fils.

La Bible est d'ailleurs parfois critique de la société de l'époque dans laquelle les anciens en âge étaient les dépositaires du pouvoir et où les jeunes n'avaient pas droit à la parole. Qo 4.13.

Dans le livre de Job, Élihou est un personnage intéressant. Il a longuement laissé parler et il a écouté les trois amis de Job, plus âgés que lui. Puis ces trois amis se taisent, ne sachant plus que répondre à Job. Alors Élihou exprime sa déception devant l'échec de la sagesse des anciens : Jb 32.6-10. Il y a là une critique de cette société dans laquelle les anciens avaient toujours raison et les jeunes toujours tort. À la fin du livre, Dieu condamnera les trois amis de Job pour leurs propos et pas Élihou.

On a aussi parfois tendance dans l'Église à idolâtrer la tradition. Il peut même arriver que la tradition remplace la Bible sur certains points. Il faut savoir faire la différence entre l'enseignement biblique, qui demeure, qui ne saurait être remis en question, et les formes, qui devraient pouvoir varier avec le temps, mais qui sont souvent figés par la tradition. Ceci dit, il faut aussi se garder du culte de la nouveauté. Car nouveauté va parfois de pair avec médiocrité.

Alors qu'est-ce qu'honorer ? Honorer les anciens en âge, c'est les prendre en considération, accorder de la valeur à leurs recommandations : celle des parents, des plus âgés dans l'Église, et aussi de ceux qui nous ont précédés. C'est attacher du prix à ce qu'ils ont dit et à ce qu'ils ont fait, à ce qu'ils disent et à ce qu'ils font.

Les jeunes ont parfois tendance à critiquer le passé, à croire que rien de bon ne s'est fait avant eux, à s'imaginer qu'ils ont découvert la solution qui va tout révolutionner et que leurs prédécesseurs n'ont pas su mettre en œuvre. C'est souvent par ignorance du passé qu'ils s'imaginent cela.

Honorer, c'est écouter les plus âgés, tenir compte de leurs avis. Écouter pour bénéficier de leur expérience. Cela ne veut pas dire qu'on sera toujours d'accord avec eux. Mais peut-être que notre manière de voir sera corrigée et que nous prendrons en compte des aspects auxquels nous n'avions pas pensé. Peut-être serons-nous empêchés de faire une bêtise, où peut-être les anciens m'aideront-ils à faire mieux ce que je me propose de faire.

Mais ce n'est pas facile. Il n'est pas toujours facile aux jeunes et aux aînés de s'entendre, de vivre ensemble, de collaborer, au sein de la famille et dans l'Église. Car les jeunes et les aînés ont des perspectives ou des préoccupations différentes. Je l'ai signalé : les jeunes veulent parfois refaire le monde et nourrissent l'illusion de pouvoir y parvenir. Ils reprochent aux aînés de baisser les bras. Les parents ont pour leur part abandonné la pensée de changer le monde. En fait, ils ont surtout pour préoccupation d'éduquer leurs

enfants et de préparer leur avenir. Ils ne se préoccupent plus de changer le monde. En 68, les étudiants sont descendus dans la rue. Ils voulaient changer la société. En 1986, les mêmes, devenus parents, se sont inquiétés de voir leurs enfants descendre à leur tour dans la rue !

Quant aux aînés, ils ont connus bien des déceptions dans la vie. L'expérience leur a montré que l'on ne peut pas refaire le monde ou changer la société et ils ont tendance à ériger leurs échecs en absolus : on n'y changera rien. Inutile d'essayer ! La jeunesse en revanche n'accepte pas les : « on n'y peut rien ; on n'y changera rien ». C'est aussi le cas d'Élihou dans le livre de Job : 32.12-13. Donc la jeunesse envisage des solutions nouvelles. Parfois, elle se fait des illusions, mais pas toujours. Les anciens sont quant à eux souvent blasés ; déçus par les expériences, ils baissent les bras plus facilement. Ils n'ont pas non plus toujours l'énergie d'inventer et d'essayer de nouvelles approches.

Élihou manifeste un autre trait caractéristique de la jeunesse : la franchise . Job 32.21-22. Le jeune va souvent au bout de ce qu'il pense. Il a tendance à être absolu, à être idéaliste, et à nourrir des illusions. Avec l'âge, on devient plus compliqué. On apprend à apprécier les nuances, ce qui est bien. On apprend à être plus indulgent, ce qui est réaliste. Mais aussi, il arrive qu'on ménage un peu trop les gens, ou soi-même, en fermant les yeux sur ce qui est injuste, sur des attitudes coupables. On prend beaucoup de détours pour éviter de s'attirer des ennuis et l'on peut se perdre dans les méandres du compromis, on sacrifie parfois la vérité ou le bien pour ne pas blesser, on est plus enclin à transiger avec les principes.

Les aînés ont aussi du mal à faire confiance aux jeunes. Les jeunes n'ont pas d'expérience. On craint qu'ils ne soient pas à la hauteur. Et c'est vrai que les jeunes sont souvent maladroits, qu'ils s'engouffrent dans une voie sans en mesurer toutes les conséquences ou sans tenir compte de tous les aspects. Leurs projets ne sont parfois pas suffisamment pensés, muris, ils sont parfois trop improvisés et manquent d'assises.

Les jeunes aiment aussi ce qui est nouveau. Ils veulent que cela change. Les aînés sont attachés à leurs habitudes et ont du mal à s'adapter à la nouveauté. Ils ont tendance à s'imaginer que tout était mieux autrefois. Ils oublient que lorsqu'ils étaient jeunes, ils voulaient tout changer. Qo 7. Dans le domaine de la piété et du culte, les jeunes reprochent souvent aux aînés de manquer d'enthousiasme. Mais les aînés ont sans doute plus de responsabilités et donc de préoccupations et de soucis. Ils rencontrent souvent des difficultés, des souffrances aussi. Souvent davantage que les jeunes qui sont à la charge de leurs parents et qui sont plus libres parce qu'ils se reposent sur leurs parents. Et puis les jeunes peuvent manquer de recul, parfois de profondeur.

À cause de ces différences, certains jeunes cèdent à la tentation de délaisser l'Église pour s'engager dans des mouvements de jeunesse chrétiens en dehors de l'Église locale. Finalement, il est plus facile de se retrouver entre jeunes. Mais Dieu a donné dans l'Église les jeunes aux aînés et les aînés aux jeunes. Les aînés ont besoin des jeunes, et les jeunes ont besoin des aînés. Les aînés ont besoin de l'enthousiasme, du dynamisme, des idées neuves des jeunes. Les jeunes ont besoin de l'expérience, de la pondération des aînés, de leur maturité. Chacun doit pouvoir contribuer à la vie de l'Église en étant ce qu'il est, aîné ou jeune, tout en tenant compte des autres.

Ainsi, il est important que les aînés fassent de la place aux jeunes et les laissent apporter ce qu'ils ont à apporter. Paul écrivait à Timothée : « Que personne ne méprise ta jeunesse ». Et pour revenir au personnage d'Élihou : Alors que les trois amis seront condamnés par Dieu pour leurs propos à l'encontre de Job, Élihou, le plus jeune a vu quelque chose qu'eux n'ont pas su voir et il a une contribution intéressante à apporter au

débat sur le problème de la souffrance injuste. Le livre de Job montre ainsi que les aînés ne sont pas les seuls détenteurs de la sagesse et qu'ils peuvent apprendre des jeunes.

J'aimerais ici donner la parole encore une fois à A. Maillot : p. 92.

Que les aînés laissent aussi les jeunes faire leurs expériences, et parfois aussi se tromper ou faire des gaffes. C'est comme cela que l'on apprend. J'ai un ami qui a débuté un ministère pastoral en stage auprès d'un pasteur plus âgé. Et je l'ai entendu dire plusieurs années après qu'il était reconnaissant de ce que ce pasteur l'ait parfois laissé faire des gaffes. Que les aînés n'écartent pas définitivement un jeune après un échec. Jean-Marc avait accompagné Paul et Barnabas lors de leur premier voyage missionnaire. Mais il a abandonné en cours de route. C'était trop dur pour lui. Par la suite, Barnabas lui a donné une nouvelle chance et l'a pris avec lui en mission en terrain moins difficile. Jean-Marc a ainsi pu faire ses armes. Et des années plus tard, Paul a pu écrire que Jean-Marc lui était utile.

Quant aux jeunes, il est important qu'ils sachent prendre en compte les avis et les conseils des aînés et qu'ils profitent de leur expérience. Qu'ils n'idolâtrant pas la nouveauté, mais que, dans leur désir de faire du neuf, ils sachent tenir compte des aînés qui ont du mal à s'adapter et donc qu'ils s'efforcent de ne pas aller trop vite, de ne pas brusquer les choses. Que les jeunes puissent s'exprimer dans l'Église. Mais attention à la manière dont ils le font. Encore une fois, on peut revenir au personnage d'Élihou. Car il a aussi les défauts de la jeunesse. Déçu des aînés, il se met en colère, explose au lieu d'exposer son avis avec respect et déférence. Il semble plus alerte, plus vif d'esprit que les amis de Job. Du coup, cela lui monte à la tête et il s'exprime de manière prétentieuse. Parfois les jeunes voient juste mais ils n'ont pas la manière de s'exprimer et cela les dessert car on ne les écoute pas à cause de cela. Ou encore, ils peuvent manquer de respect en défendant leur point de vue et blesser alors un aîné. Dans ce cas, honorer, c'est aussi demander pardon.

Honorer les aînés, c'est les respecter, leur accorder son écoute, tenir compte d'eux, les accueillir, les accepter comme ils sont.

Chacun doit pouvoir contribuer à la vie de l'Église en étant ce qu'il est, mais aussi en tenant compte des autres, toujours dans le respect mutuel.

Le cinquième commandement, comme les autres, vise à garantir notre liberté. Car il nous rappelle que l'on ne peut pas vivre sans racines. Et c'est important dans notre société. Car il y a tout un courant de pensée, notamment dans notre pays, qui veut couper toutes racines pour que chacun puisse se réinventer, voire se recréer à sa guise. Mais une fois les racines coupées, la plante ne peut plus produire de fleurs, une fois les racines coupées, l'arbre ne peut pas porter du fruit. Nos racines sont là pour nous permettre d'aller plus loin et non pas pour être mises en boîte de conserve ou être idolâtrées. D'ailleurs ce qui fait la valeur des anciens, c'est qu'ils ont apporté quelque chose. Or en apportant quelque chose, ils sont forcément allés plus loin que leurs prédécesseurs. Honorer les anciens, c'est recevoir leur apport, leur contribution, l'héritage qu'ils ont légué pour aller plus loin et produire à notre tour quelque chose.

Se contenter de conserver l'héritage, c'est l'appauvrir, lui faire perdre sa raison d'être. Des racines en conserve, ce n'est pas bon à manger. Honorer les anciens, c'est construire sur ce qu'ils ont apporté, c'est aller plus loin à partir de ce qu'ils ont légué, ce qui implique parfois de prendre des options différentes, mais pas de rejeter tout ce qu'ils ont apporté. Se figer n'est pas honorer les anciens, car s'ils sont honorables, s'ils ont eu une contribution, c'est qu'ils ne se sont pas figés.

Le cinquième commandement vise à préserver notre liberté. Car si nous voulons avoir la vie belle lorsque nous serons âgés, alors il nous faut dès à présent construire une famille, une Église, une société dans laquelle la vie est belle pour les aînés, pour les anciens.

On pourrait encore parler de cette nuée de témoins qui nous ont précédés dans la foi et qui nous ont laissé un formidable héritage, par leur pensée, par leurs actes, par leurs écrits. Les honorer, c'est tirer partie de ce qu'ils ont laissé. Cela commence par s'intéresser à leur histoire et donc à l'histoire de l'Église. Les honorer c'est tirer parti de leurs écrits.

Le cinquième commandement peut encore s'étendre à toutes les structures de la société, aux relations avec les autorités dans les diverses sphères de la société, les autorités politiques bien sûr, mais aussi, souvent plus proches de nous, les professeurs, les contremaîtres, les directeurs ou les patrons. Ici encore, il ne s'agit pas d'être bêtes et inconditionnellement obéissants, mais de prendre en considération ce qui nous est dit et de réfléchir à ce qui nous est enseigné ou recommandé. Ne prends pas tes professeurs pour de nécessaires imbéciles, même s'ils se trompent parfois, ne prends pas ceux qui rédigent les lois et les font appliquer pour des empoisonneurs publics (même s'il leur arrive parfois de l'être ou s'ils commettent des erreurs). Ne vois pas nécessairement dans les représentants de l'ordre des tortionnaires patentés, ni dans tous les représentants du peuple des profiteurs obstinés. Ce n'est pas dire oui et amen à tout ou tout accepter. Il nous faut rendre à César ce qui revient à César, mais pas plus, afin que ce qui est dû au Seigneur lui soit rendu aussi. Et pour que soit rendu à Dieu ce qui est dû à Dieu, il faut parfois refuser à César ce qui est dû à Dieu.

J'aimerais terminer par une réflexion sur le texte de Lévitique 19.32. Ce texte montre que si le cinquième commandement traite de nos rapports avec nos prochains plus particulièrement, il nous renvoie à nos rapports avec Dieu. Honorer les personnes âgées, les anciens, les parents et honorer Dieu vont de pair. La Genèse enseigne que Dieu a créé l'homme à son image. Mais ensuite, elle relate que Adam a engendré un homme à son image, son fils Seth. En donnant vie à un fils, Adam imite Dieu, à son échelle humaine, il ressemble à Dieu. Il fait venir à l'existence une personne qui est son image. En nous donnant la vie, nos parents ressemblent à Dieu. Ils accomplissent un acte comparable, dans une certaine mesure, à l'action divine qui a fait venir les premiers humains à l'existence. Alors honorer nos parents qui nous ont donné la vie, est du même ordre qu'honorer Dieu qui est en fin de compte le véritable auteur de toute vie, celui qui, véritablement, nous a donné la vie par nos parents.

Il y a donc une ressemblance et un lien étroit entre l'honneur dû à Dieu et l'honneur dû à nos parents. Si je n'honore pas mes parents qui m'ont donné la vie, mes parents que je vois et qui sont là sur cette terre, comment honorerai-je Dieu qui m'a donné la vie mais que je ne vois pas ?

Et puis il est douteux que celui qui ne sait pas prendre en considération les conseils, les avis, les recommandations de ses parents, ou des aînés, il est douteux que celui-ci sache écouter Dieu.

Alors honore Dieu. Honore ton père et ta mère. C'est ainsi que tu vivras heureux et que tu jouiras d'une longue vie sur la terre (si longue vie t'est accordée). Car si nous voulons avoir la vie belle lorsque nous serons âgés, alors il nous faut dès à présent construire une famille, une Église, une société dans laquelle la vie est belle pour les aînés, pour les anciens.

